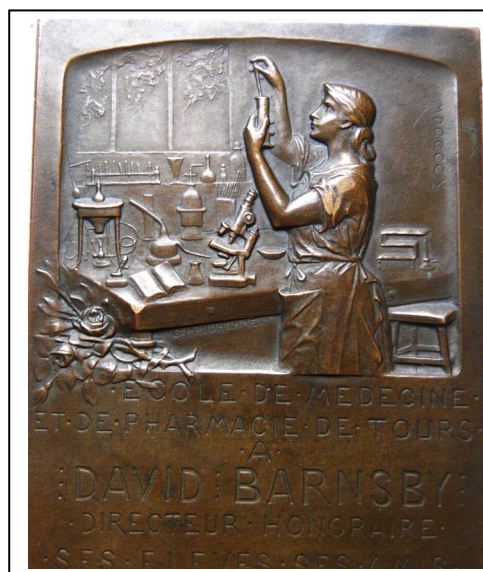


## **Le train de vie d'un ancien directeur de l'École de Médecine et de Pharmacie de Tours à la Belle Epoque**

Par Idelette Ardouin-Weiss\*

Le 21 novembre 1916, le *Journal d'Indre-et-Loire* annonce le décès survenu le dimanche 19 novembre, de M. Robert Barnsby, âgé de 84 ans, directeur honoraire de l'École de médecine, chevalier de la Légion d'honneur : « universellement connu et estimé dans notre ville, [il] ne comptait que des sympathies ; il occupa de nombreuses fonctions et dans toutes, s'y distingua par son savoir, sa grande bonté et son extrême obligeance » (1). Robert David Barnsby (1833-1916) s'est en effet largement impliqué dans la vie tourangelles (2). Au jardin botanique de Tours dont il a été le directeur de 1857 à 1903, c'est à son initiative que des animaux sont introduits pour le plus grand plaisir des visiteurs, et que les collections végétales sont développées, à la fois qualitativement par la culture de nouvelles espèces et quantitativement pour le fleurissement des espaces publics de la ville. Son diplôme de pharmacie lui vaut d'être recruté en 1858 comme professeur suppléant de chimie et d'histoire naturelle au sein de l'École de médecine et de pharmacie ; devenu professeur à part entière en 1883 puis directeur en 1894, il fait construire de nouveaux bâtiments de chimie, physique et physiologie, met en place l'enseignement du PCN et obtient la transformation de l'établissement en « école réorganisée » inaugurée en grande pompe par le directeur de l'enseignement supérieur le 21 novembre 1895. Enfin, nommé pharmacien-en-chef de l'hospice de la ville dès 1857, il se préoccupe dès 1874 de la qualité des eaux de la ville de Tours et en 1898 il fonde au sein de l'hospice un laboratoire de bactériologie (le seul de la région) ; pendant 25 ans, il rédige les rapports du Conseil départemental d'hygiène dont il est le vice-président.



---

✉\* Membre de l'Académie de Touraine.

Fig.1 - *Médaille offerte à Robert Barnsby par ses élèves* (Bibliothèque universitaire Émile Aron, Tours)

Si l'on ajoute que Robert Barnsby a réalisé des observations météorologiques au jardin botanique, dirigé les expertises d'un bureau départemental de contrôle et d'analyse des engrais chimiques et participé aux séances de nombreuses sociétés savantes (Société botanique de France, Société archéologique de Touraine, Société de géographie de Touraine, Société d'agriculture, arts, sciences et belles-lettres d'Indre-et-Loire...), on comprend l'affluence du public lors de ses obsèques célébrées le 23 novembre en l'église Saint-Etienne à Tours :

Les cordons du poêle étaient tenus par M. le Bourdon, Préfet d'Indre-et-Loire ; Letellier, Maire de Tours et les docteurs Wolff et Meunier [ses collègues à l'école de Médecine]...De nombreuses personnalités suivaient le convoi, notamment MM Faguet, Président du Tribunal et Robert, Président honoraire ; M. Labit, Directeur du service de Santé, Leroux, Ingénieur en chef ; un certain nombre de docteurs, avoués, notaires, commerçants, etc. ... M. Bidault, Président du Conseil général, retenu au Sénat, a prié M. le Préfet de l'excuser », mais a fait déposer une couronne de fleurs au nom du Département (1).

La famille de Robert Barnsby est par ailleurs honorablement connue. Deux des fils de Robert sont médecins. L'un, David William Pierre Henri (1869-1919), est un éminent chirurgien, professeur de clinique chirurgicale de l'École de médecine et de pharmacie de Tours ; l'autre, Pierre William David Barnsby, est docteur en médecine à Poitiers.

L'analyse de son inventaire après décès, dressé le 13 décembre 1916 à la requête de sa femme et de ses quatre enfants, et consultable aux Archives départementales d'Indre-et-Loire, permet de connaître mieux le niveau de vie et l'état de la fortune de cet universitaire renommé (3). Les titres et papiers ont été transportés chez le notaire Viot où ils ont été analysés à partir du 6 mars 1917. Au moment de son décès, Robert David Barnsby et son épouse habitent au numéro 10 de la rue Origet à Tours une maison de deux étages et une cave, neuf pièces au total : trois au rez-de-chaussée, quatre au premier étage et deux au deuxième étage. Dans les pièces d'habitation, l'ameublement est classique et comporte des meubles de style Louis XIV, Louis XV, Louis XVI ou Henri II, ainsi qu'un piano Pleyel. On remarque que la maison possède quatre bibliothèques, une dans le petit salon du rez-de-chaussée contenant 200 ouvrages de médecine, prisee 85 F, trois dans le cabinet de travail du premier étage, contenant au total 500 livres divers, prisés dans leur ensemble 270 F. Robert David Barnsby possédait donc 700 livres. La cave contenait 300 bouteilles de vins divers prisées 250 F et 50 bouteilles vides. Au sous-sol se trouvait un laboratoire comprenant, outre un mobilier simple, deux étuves, un four Pasteur, un microscope Nachet, de la verrerie de laboratoire, le tout prisé 300 F, ainsi que 30 instruments de laboratoire prisés 50 F. Ce laboratoire servait peut-être à l'ancien professeur à faire encore des expertises chimiques au cours de sa retraite. On trouve aussi dans ce sous-sol un herbier prisé 100 F., sans doute celui conservé actuellement à la bibliothèque universitaire Sciences-Pharmacie sur le site Grandmont à Tours. Au total, la prisee ci-dessus est de 6 470 F, somme à laquelle on doit ajouter 150 F de garde-robe de Robert Barnsby (12 chemises, 12 mouchoirs, 10 caleçons, 6 flanelles, une chaîne de montre et 2 épingles de cravate).

Curieusement, les époux Barnsby ne sont pas propriétaires de cette maison : ils la louent à Mlle Clémentine Lehoux, de Saint-Cyr, pour un loyer annuel de 1200 F, et ce depuis 1903 lorsque Robert David Barnsby a pris sa retraite (ils habitaient auparavant 48, place Louis Desmoulins, près de l'hôpital Bretonneau). En revanche, ils sont propriétaires de trois maisons à Poitiers, héritées des parents de Mme Marie Thérèse Théoline Barnsby, née Mauduyt. La première est située 22 rue Arsène Orillard et le 28 décembre 1905, Robert Barnsby la loue à son fils Pierre William David, médecin à Poitiers, pour un loyer annuel de 1 600 F. La deuxième maison, située 43 rue de la Cathédrale, est louée à M. Bouchet, pharmacien, pour un loyer annuel de 1 700 F. C'était la maison du père de Madame Barnsby, Pierre Joseph Théoline Mauduyt, pharmacien à cette adresse. Enfin, la troisième maison située 7 rue de la Cathédrale est louée au commandant Messain pour un loyer annuel de 1 800 F.

À l'évidence, les époux Barnsby n'ont pas cherché à s'enrichir par l'achat de biens immobiliers. Par contre, ils avaient beaucoup de titres en banque : un titre de rente sur l'État Français, treize obligations du Crédit Foncier, deux obligations de la Ville de Paris, cinq obligations de la Banque Hypothécaire de France, treize obligations du Canal de Panama, un bon de l'Exposition Universelle de 1899, six parts bénéficiaires du *Petit Parisien*, une obligation de l'Emprunt russe, huit actions de la Banque Foncière d'Égypte.

Robert David Barnsby n'avait rien recueilli de ses parents : son père était domestique à Blois et sa mère, Anglaise, était retournée en Angleterre peu après son veuvage. De toute façon, sa succession était négative. Par contre, sa femme avait reçu de ses parents pour son mariage une dot de 5 000 F, 3 500 F en objets mobiliers et linge de ménage et une rente de 1 000 F au capital de 20 000 F.

Tous les biens des époux Barnsby passèrent plus tard à leurs quatre enfants : Françoise Élisabeth Émilie Marie Marguerite Barnsby, épouse de Georges Félix Isidore Boivin, pharmacien à Bourges ; David William Pierre Henry Barnsby et Pierre William David Barnsby déjà cités et William Max Barnsby, agent commercial demeurant à Paris, 23 avenue de Trudaine, sous-lieutenant au service d'automobiles à Paris en 1916.

En conclusion, pas de vaste maison chez les Barnsby ; pas de grand jardin ou de parc non plus, mais un intérieur cossu sans plus, un laboratoire, 700 livres et tout de même 300 bouteilles de vin. On imagine donc surtout une vie intellectuelle, ponctuée peut-être par des réunions avec des collègues et pour lesquelles on piochait dans cette réserve de vins. Une vie sans histoire, qui ne défraie pas la chronique. L'ancien directeur de l'École de médecine le dit lui-même au moment de sa retraite quand certains de ses collègues veulent lui refuser un supplément de traitement : « depuis quarante ans, j'ai maintes fois rempli des fonctions gratuites ; je peux à la fin d'une carrière dans laquelle je ne me suis pas enrichi, en remplir une de plus » (4).

### **Remerciements**

à Marc Rideau de m'avoir confié l'interprétation de cet inventaire découvert dans les Archives d'Indre-et-Loire.

## Bibliographie

1. *Journal d'Indre-et-Loire*, éditions des 21 au 24 novembre 1916.
2. Académie des sciences, arts et belles-lettres de Touraine. *Dictionnaire des scientifiques de Touraine*, Presses Universitaires François-Rabelais, Tours, 2017, p.72-74.
3. Archives d'Indre-et-Loire, cote 3E9/882, notaire Viot.
4. Mercier Raoul, *David Barnsby (1832-1916)*, 20 p., slnd (disponible à la bibliothèque de la Société Archéologique de Touraine, BBH 66, boîte n°3).

ISSN 2669-7785

<http://academie-de-touraine.com/>